

Sœur Denyse de JESUS
née Denyse de Bernon
(1893-1929)

Carmélite

« Plongez-vous dans l'abîme de sainteté, le foyer d'amour qu'est le Sacré CŒUR afin que votre âme soit modelée sur Lui et porte sa ressemblance en ses moindres replis. Elevez-vous avec courage jusqu'à la hauteur des desseins de Dieu sur vous. Il vous conduit par des sentiers bien âpres, mais c'est parce qu'Il compte sur votre amour constant, généreux. **Vous le savez la croix est le partage des élus, et plus une âme souffre chrétiennement ici-bas, plus elle portera la ressemblance du Christ** et plus elle partagera sa gloire au ciel. Souffrir avec joie ne dépend pas de nous ; mais il est de notre devoir de souffrir de bon cœur, d'accepter la souffrance, sous quelque forme qu'elle se présente, avec amour et résignation. **Notre Seigneur Lui-même a voulu sentir la faiblesse humaine ; mais par la volonté nous pouvons accepter et porter de bon cœur.** » (Lettre, 29 mai 1919)



« **Le chemin de croix fait en regardant Notre Seigneur comme notre modèle** voilà encore un puissant réconfort. Comme Lui nous sommes condamnées à mort, condamnées à mourir tous les jours à bien des satisfactions personnelles, satisfactions des sens, du cœur, de l'esprit. Acceptons cette mort en union avec JESUS recevant l'unique sentence. S'Il accepte la mort, c'est pour nous obtenir la vie ; en mourant à nous-mêmes, nous obtenons une vie plus divine pour notre âme. JESUS est chargé de la croix, avec Lui acceptons la nôtre, et marchons avec Lui. Il tombe trois fois, mais toujours, se relève et continue le chemin : Il veut être faible pour nous obtenir la force ; nous tomberons nous aussi, mais, avec la force qu'Il nous a méritée, nous nous relèverons toujours sans jamais nous lasser. Il rencontre sa Mère : quelle souffrance de part et d'autre ! Marie souffre pour son Fils, et JESUS souffre pour sa Mère ; c'est Lui la cause de sa souffrance, Il pourrait la lui éviter, mais pour sauver les âmes Il ne le veut. Ainsi en est-il pour nous, chère Madame ; pour faire son devoir, il faut parfois faire souffrir ceux qui nous sont les plus chers. [...] Il s'arrête pour consoler les femmes qui Le suivent : comme Lui, oublions nos propres souffrances pour soulager le prochain. Après sa 3^{ème} chute Le voilà dépouillé : ah ! c'est bien à cette station qu'il faut Lui demander la force de se laisser dépouiller : le détachement, comme il peut aller loin ! Il s'étend sur la croix, on Lui perce les mains et les pieds : comme Lui étendons-nous avec amour sur notre croix ; que le sang de notre cœur se mêle au sien pour régénérer le monde et pour être offert chaque jour dans le calice au Saint Sacrifice de la Messe. Enfin Il meurt après avoir prononcé le *consummatum est*. Comme Lui, avec Lui, allons jusqu'au bout, Lui donnant chaque jour ce qu'Il nous demande, assurées que sa grâce ne nous manquera jamais. Et de même que JESUS est sorti vainqueur du tombeau, nous sortirons de cette vie pour entrer dans celle qui ne finit jamais. » (Lettre du 24 juin 1928)

